

« La diversité est la condition du développement de la vie »

L'astrophysicien Hubert Reeves n'a pas que la tête dans les étoiles. Il a aussi les pieds ancrés solidement dans un sol qu'il voit s'appauvrir avec inquiétude. Dans *Le joli petit monde d'Hubert Reeves* *, il répond à toutes les questions qu'on se pose sur la biodiversité et sur les relations Homme/nature. Un livre à mettre entre toutes les mains.

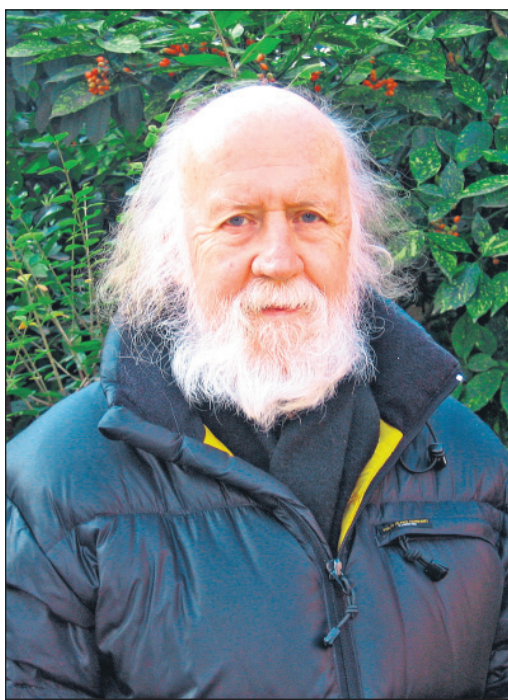
Hubert Reeves, quels enseignements pour notre Terre avez-vous tiré de l'étude de l'univers ?

Vue de la Lune, notre planète bleue est toute petite. De plus loin, elle serait une tête d'épingle. Elle est si petite dans l'univers et si merveilleuse puisqu'elle abrite la diversité du vivant !

Nos technologies sont puissantes : elles nous permettent d'explorer l'univers avec des télescopes et des engins spatiaux et la science nous apprend notre relation étroite avec les étoiles. Je me dis que c'est enthousiasmant. Mais lorsque je remets les pieds sur terre, je me dis qu'il est facile de détruire ce que la nature met du temps à bâtir. Ainsi, par exemple, il faut peu de temps à une tronçonneuse pour abattre un arbre qui a mis plusieurs décennies à grandir. Il faut veiller à ne pas dégrader irrémédiablement les conditions de vie que des milliards d'années ont réussi à façonner.

Nous savons plusieurs espèces animales (orangs-outans, ours polaires) en danger. Mais en quoi la diminution de la biodiversité peut-elle affecter les humains ?

Le problème vient de la représentation que nous nous faisons de la biodiversité : trop souvent on la cantonne à des espèces emblématiques en oubliant toutes les autres, les petites, les microscopiques qui ont tant d'importance ! Nous faisons partie de la biodiversité et en dépendons :
- pour des besoins vitaux car il nous faut manger pour vivre et toute notre nourriture provient du vivant ; il nous faut respirer et l'oxygène est fabriqué par le monde végétal,
- pour nos vêtements, qu'ils soient en coton, en laine, en cachemire ou en soie donc provenant d'espèces végétales ou animales, qu'ils soient



DR
▲ Hubert Reeves.

synthétiques, c'est-à-dire obtenus à partir d'hydrocarbures ou d'amidon donc issus du vivant ancien ou actuel,
- pour les énergies fossiles qui proviennent de la biodiversité des temps lointains et nous arrivons à leur épuisement.

Notre sort est dorénavant tributaire de l'intelligence qu'il nous faut orienter différemment, non plus pour piller mais pour épargner les matières premières. Oui, tout est fonction de notre capacité d'humains à assurer, par une agriculture moins productiviste, le maintien de la fertilité du sol que l'on doit aux bactéries, et autres champignons souterrains. Et ce n'est qu'un exemple.

La biodiversité nous est indispensable, mais nous, à quoi lui servons-nous ?

Notre espèce a eu des effets négatifs sur la biodiversité et en a de très positifs comme toutes ces variétés de pommes et de poires, ces cépages de raisins. Nous avons récemment rayé des vivants bon nombre d'espèces y compris de celles que nos ancêtres avaient créées, que ce soient des variétés de pommes de terre ou de volailles depuis qu'agriculture et élevage se sont industrialisés.

Mais l'existence de notre espèce donne une conscience à la nature et en mettant notre intelligence à son service, nous pouvons non seulement stopper les extinctions d'espèces mais encore redonner de la place à la nature, même en ville. Nous pouvons rendre de grands services au vivant.

Les scientifiques ont répertorié 1,7 million d'espèces animale et végétale, qui ne représentent pas le dixième des espèces existantes. Face à une telle diversité, la diminution vers laquelle nous nous acheminons est-elle réellement si dommageable ?

La diversité est la condition de la pérennité du phénomène si éblouissant qu'est le développement de la vie. Ainsi une multitude de formes de couleurs co-existent. C'est une richesse, un trésor.

Pensons au jeu du mikado. Retirer un, puis deux, puis trois baguettes sans faire bouger les autres, c'est possible mais l'une des suivantes fera s'effondrer toutes les autres. Et nul ne sait laquelle déterminera cet effondrement.

Propos recueillis par Aline Bachofner

*Editions Elytis, 2009. www.hubertreeves.info.